



**HAL**  
open science

## ”Le baccar et la thérapie de la suffocation hystérique: les enjeux des choix lexicaux d’Arétée de Cappadoce”

Soleil Divna

### ► To cite this version:

Soleil Divna. ”Le baccar et la thérapie de la suffocation hystérique: les enjeux des choix lexicaux d’Arétée de Cappadoce”. *Lucida intervalla*, 2023, 52 (1), pp.151-166. hal-04144656v2

**HAL Id: hal-04144656**

**<https://hal.science/hal-04144656v2>**

Submitted on 20 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**HAL**  
open science

## ”Le baccar et la thérapie de la suffocation hystérique: les enjeux des choix lexicaux d’Arétée de Cappadoce”

Soleil Divna

### ► To cite this version:

Soleil Divna. ”Le baccar et la thérapie de la suffocation hystérique: les enjeux des choix lexicaux d’Arétée de Cappadoce”. *Lucida intervalla*, 2023, 52 (1), pp.151-166. hal-04144656

**HAL Id: hal-04144656**

**<https://hal.science/hal-04144656>**

Submitted on 11 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Divna SOLEIL

Aix Marseille Université, CNRS, TDMAM, Aix-en-Provence, France

« Le baccar et la thérapie de la suffocation hystérique: les enjeux des choix lexicaux d'Arétée de Cappadoce », *Lucida intervalla*, 2023, 52 (1), p.151-166.

*lucida  
intervalla*

ČASOPIS ZA KLASIČNE NAUKE  
A JOURNAL OF CLASSICAL STUDIES

52/1 (2023)

FILOZOFSKI FAKULTET  
BEOGRAD

*lucida intervalla* – Časopis za klasične nauke / A journal of Classical Studies  
Periodično izdanje Filozofskog fakulteta u Beogradu  
ISSN 1450-6645

*Uredništvo*

Stephanie West (Oxford), Aleksandar Loma (Beograd), Daniel Marković (Cincinnati),  
Sandra Šćepanović, gl. i odg. urednik (Beograd), Boris Pendelj, tehnički urednik (Beograd),  
Orsat Ligorio (Beograd), Goran Vidović (Beograd), Il Akkad (Beograd), Marina  
Andrijašević, sekretar uredništva (Beograd), Jelena Vukojević, zamenik sekretara  
uredništva (Beograd)

*Adresa*

Čika-Ljubina 18-20, 11000 Beograd, Srbija  
telefon +38112639628  
e-mail [lucida.intervalla@f.bg.ac.rs](mailto:lucida.intervalla@f.bg.ac.rs)  
<https://www.klasicenauke.rs/lucida-intervalla/>  
[www.f.bg.ac.rs/lucidaintervalla](http://www.f.bg.ac.rs/lucidaintervalla)

*Žiro-račun*

840-1614666-19, s pozivom na broj 0302

Štampanje ove sveske pomoglo je Ministarstvo prosvete, nauke i tehnološkog razvoja  
Republike Srbije.

Na osnovu mišljenja Ministarstva nauke (413-00-1080/2002-01)  
ova publikacija oslobođena je plaćanja opšteg poreza na promet shodno čl. 11 st. 7  
Zakona o porezu na promet.

## Table des matières – Contents

Predgovor	7
Préface	7
<b>I Anatomie et pathologie</b>	
ELENA SQUERI Medicina antica e metodo induttivo: una testimonianza linguistica	11
VÉRÈNE CHALENDAR Étudier et comprendre le lexique médical mésopotamien : vésicule biliaire et bile	37
DIANE RUIZ-MOIRET « <i>Otium ex labore [...] corpora mouebat</i> » (Liv. XXI, 39, 2) : un emploi médical du verbe <i>mouere</i> ?	69
ESTELA BONNAFFOUX <i>De rebus et non de terminis?</i> Nommer et décrire la <i>dolor capitis</i> chez quelques médecins médiévaux	89
<b>II Thérapie</b>	
VALÉRIE BONET Le jardin d'Artémis : créations phythonymiques et pharmacopée dans les textes médicaux latins	105
CATERINA MANCO Occhi di bue, fiocchetti di lana e paterecci: sulla creazione di alcuni fitonimi nei <i>Semplici</i> di Galeno	123
DIVNA STEVANOVIĆ-SOLEIL Le baccar et la thérapie de la suffocation hystérique : les enjeux des choix lexicaux d'Arétée de Cappadoce	151

## Le baccar et la thérapie de la suffocation hystérique : les enjeux des choix lexicaux d'Arétée de Cappadoce\*

*Résumé* : Cette contribution a pour but d'étudier la créativité lexicale d'un auteur médical hellénophone de l'époque impériale, Arétée de Cappadoce, réputé pourtant surtout comme imitateur de médecins et poètes anciens. En nous penchant sur sa façon de remployer un terme rare, le substantif βάρβαρις, attesté à la fois chez les premiers iambographes et dans la *Collection hippocratique*, nous tentons de montrer qu'Arétée cherche à atteindre un but double : il s'inscrit dans la tradition des pratiques scripturales hellénistiques tout en se signalant comme héritier des idées médicales hippocratiques, réélaborées pour soigner les patientes de l'époque impériale. Certains choix lexicaux du Cappadocien permettent ainsi d'analyser son écriture comme se situant à mi-chemin entre remploi à la fois ornemental et doctrinal et constitution d'une pratique médicale hippocratique renouvelée.

*Mots-clés* : Arétée de Cappadoce, *Collection hippocratique*, terminologie médicale, parfum.

### 1. Introduction

Arétée de Cappadoce est l'auteur d'un ouvrage en huit livres portant sur les causes, les signes et les thérapies des maladies aiguës et chroniques que l'on situe chronologiquement au I<sup>er</sup> siècle de notre ère.<sup>1</sup> Se distinguant parmi tous les auteurs des traités médicaux que nous connaissons par l'ampleur de son « hippocratismes renouvelé », c'est-à-dire par la force de son attachement au style hippocratique, Arétée intègre à son œuvre de très nombreux segments des traités hippocratiques les plus célèbres, comme l'ont montré Karl Deichgräber et Amneris Roselli.<sup>2</sup> On peut alors s'interroger sur la place d'un tel auteur dans un ouvrage consacré à la création

---

\* Je tiens à remercier Florence Bourbon pour sa relecture attentive de ce texte, me permettant d'éliminer de nombreuses imprécisions voire même des inexactitudes de cette contribution et de mieux comprendre la pensée des gynécologues grecs.

<sup>1</sup> La datation d'Arétée est une question difficile, mais le consensus qui prévaut aujourd'hui est celui qui situe sa vie et son activité médicale au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Voir sur cette question NUTTON 2016, 231-232.

<sup>2</sup> DEICHGRÄBER 1971, *passim* et ROSELLI 2005, 420-432.

lexicale dans la médecine ancienne : en effet, si ses mots sont le plus souvent les mots des autres, où se situe finalement la créativité lexicale d'Arétée ?

Le médecin Cappadocien n'emprunte pas pourtant uniquement aux « grands » traités hippocratiques, mais également aux traités moins connus et lus, tels les traités gynécologiques, riches en données pharmacologiques. Ce sont précisément les noms des substances médicinales qu'Arétée puise souvent dans ces traités et c'est dans ce domaine que nous pouvons observer la créativité de notre médecin, dans la mesure où il opère des choix parfois surprenants. En effet, dans la masse lexicale formée par l'ensemble des médicaments simples et composés que nous fournissent les traités *Nature de la femme* et *Maladies des femmes I et II*, Arétée choisit certains termes qu'aucun autre auteur médical connu de nous ne reprend. Pourquoi le fait-il ? S'agit-il surtout d'une démarche qui s'inscrirait dans une esthétique proche des écrivains Alexandrins, relevant d'une recherche stylistique et d'une chasse au mot rare, si possible *hapax* ? Ou bien considère-t-il aussi certaines substances « hippocratiques » comme particulièrement utiles, quoique oubliées par ses contemporains ?

Nous allons tenter de répondre à ces questions à partir de l'analyse de l'emploi qu'Arétée fait d'un terme particulier : il s'agit du substantif βάκκαρις. Ce terme relève de l'aromathérapie si l'on peut dire, puisqu'il désigne – dans la *Collection hippocratique*<sup>3</sup> et chez Arétée – un parfum, le « baccar », qui était employé dans le traitement des pathologies gynécologiques. Chez les auteurs de traités médicaux et pharmacologiques en langue grecque postérieurs aux médecins hippocratiques ce terme est très rarement employé et lorsqu'il l'est, c'est un sens différent de ce substantif que nous découvrons. Nous essayerons donc de comprendre les raisons qui incitent Arétée à reprendre ce terme hippocratique précisément : le cas de βάκκαρις sera exemplaire pour mieux apprécier le tour de force du médecin cappadocien – sa créativité lexicale surgissant directement de l'imitation.

## 2. Les premières attestations du substantif βάκκαρις/βάκχαρις

Le substantif βάκκαρις, que l'on trouve aussi, mais plus tardivement, sous la forme βάκχαρις, est extrêmement rare dans l'ensemble de la littérature grecque que nous connaissons : on ne le rencontre que dans les fragments, ceux des iambographes, des poètes comiques et tragiques – les seuls écrits intégralement conservés qui nous gardent ce mot sont précisément les traités médicaux.<sup>4</sup> Ce substantif semble désigner, dans ses attestations les plus anciennes, un parfum exotique. En

<sup>3</sup> Nous renverrons à cette collection par l'abréviation *CH*.

<sup>4</sup> Hippon. fr. 104 W, Semon. fr. 16 W, E. fr. 14, Ar. fr. 319.



effet, son occurrence la plus ancienne, dans un fragment d’Hipponax, iambographe du VI<sup>e</sup> siècle avant n. è., laisse entendre que le terme βάκκαρις renvoie à un parfum :<sup>5</sup>

[ ἐ]ξέδυσσα τὴν χλαῖναν  
[ πό]δας περιψήσας  
[ τὴν] θύρην ἐπάκτωσα  
[ ]. τὸ πῦρ κατακρύψας  
[ βακκάρ]ι δὲ τὰς ῥίνας  
ἤλειπον †ἔστι δ'† οἴηνπερ Κροίσος·  
[ ]γ Δασκυλείω

...j'enlevai le manteau  
...je m'étais frotté les pieds  
...je fermai la porte  
...j'avais voilé le feu  
je m'enduisais les narines  
de baccar, tel que Crésus possède  
....à Daskyleion.

Ce fragment, conservé sur papyrus et fortement endommagé, nous garde néanmoins de précieuses informations : l'insistance sur la qualité de ce baccar, valant celui de Crésus, est le premier témoignage d'une réflexion sur ce qu'est une substance odorante dans la littérature grecque, comme le souligne avec justesse Paul Faure.<sup>6</sup> D'ailleurs, le baccar semble être une substance « à la mode » au VI<sup>e</sup> siècle, puisque le terme apparaît chez un contemporain d’Hipponax, iambographe également, Sémonide d’Amorgos :<sup>7</sup>

κάλειφόμην μύροισι καὶ θυώμασιν  
καὶ βακκάρ]ι· καὶ γάρ τις ἔμπορος παρήν.

Et je m'enduisais d'huiles parfumées et d'encens,  
De baccar et en effet un marchand était là.

Cependant, le sens exact de ces premières attestations du terme βάκκαρις nous échappe quelque peu : d'une part un contexte plus large nous manque et, d'autre part, Sémonide semble distinguer le baccar des huiles parfumées et des encens, fait qui laisse perplexe au II<sup>e</sup> siècle Athénée, hésitant à reconnaître en βάκκαρις un parfum. De fait, notre sophiste observe, comme nous, que Sémonide et d'autres

<sup>5</sup> Hippon., fr. 104 W, 17-23 = DEGANI 1991, fr. 107, 114-115. Il s'agit d'un des fragments les plus longs (51 vers en tout), mais nous n'en donnons qu'une partie qui nous semble pertinente pour notre analyse. Sauf mention contraire, les traductions sont les nôtres.

<sup>6</sup> FAURE 1987, 163.

<sup>7</sup> Semon. fr. 16 W.

poètes font la différence entre les parfums et le baccar, ce qui l'incite à penser que le terme βάκκαρις ne désigne pas toujours un parfum :<sup>8</sup>

καὶ μήποτε οὐκ ἔστι μύρον ἢ βάκκαρις. Αἰσχύλος γὰρ ἐν Ἄμυμώνῃ ἀντιδιαστέλλων  
φησὶν (fr. 14 N).

κἄγωγε τὰς σὰς βακκάρεις τε καὶ μύρα.

καὶ Σιμωνίδης (fr. 16 B).

κῆλειφόμεν μύροισι καὶ θυώμασι  
καὶ βακκάρει.

Et le baccar n'est peut-être pas un parfum. En effet, Eschyle dans *Amymonè* distingue entre [ces deux notions] en les opposant, lorsqu'il dit : « [...] et moi-même, tes baccars et tes huiles parfumées. », tout comme Simonide : « et je m'enduisais avec des parfums huilés, avec des encens et avec baccar. »

Cette incompréhension d'un sophiste de l'époque impériale peut s'expliquer par le fait que le terme apparaît dans la poésie archaïque, dans la comédie ancienne<sup>9</sup> et dans les traités de la *CH*, puis disparaît complètement jusqu'à l'époque impériale. On peut penser, comme le suggère P. Faure, que le baccar est un parfum employé relativement souvent aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, qui tombe ensuite en désuétude, remplacé par d'autres odeurs.<sup>10</sup> De plus, le substantif βάκκαρις semble être d'origine lydienne, ce qui ne surprendrait pas chez Hipponax, connu pour employer volontiers des mots d'origine étrangère.<sup>11</sup> La science contemporaine confirme cette origine orientale : E. Masson pose soit un emprunt lydien soit un emprunt sémitique pour l'étymologie de ce mot.<sup>12</sup> Ainsi, on a un mot vraisemblablement d'origine étrangère, employé par les poètes et les médecins au VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, devenant par la suite inusité et difficilement compréhensible : nous verrons que son utilisation chez les médecins hippocratiques posera des problèmes aux médecins de l'époque impériale.

À l'intérieur de la *CH* βάκκαρις est limité aux traités gynécologiques et, comme le souligne F. Bourbon,<sup>13</sup> on compte seulement trois occurrences assurées, deux dans *Maladies des femmes* et une dans *Nature de la femme*. L'une des deux occurrences des *Maladies des femmes* est particulièrement intéressante, puisqu'il s'agit

<sup>8</sup> Ath. 25.41.21.

<sup>9</sup> Le même Athénée consacre tout un passage de ses *Deipnosophistes* à baccar, passage qu'il ouvre par la constatation que de nombreux poètes comiques s'en servent pour désigner un parfum et qu'Hipponax s'en sert également. Ath. 15.41.1.

<sup>10</sup> FAURE 1987, 176 et 289-291.

<sup>11</sup> MIRALLES / PORTULAS 1988, 121-128

<sup>12</sup> MASSON 1967, 100.

<sup>13</sup> BOURBON 2008, 112, n. 6.

de soigner la suffocation hystérique, pathologie qu'Arétée aussi recommandera de soigner à l'aide de baccar :<sup>14</sup>

XVII (= 126 Littré). 1 "Όταν προσστῶσιν αἱ ὑστέραι πρὸς τὰ ὑποχόνδρια, πνίγεται ὡς ὑπὸ ἐλλεβόρου καὶ ὀρθόπνου γίνεται καὶ καρδιωγμοὶ σθεναροὶ· αἱ δὲ καὶ ἐμέουσι, ἐνίστε καὶ σιάλον ὀξύ· καὶ τὸ στόμα ὕδατος ἐμπίμπλαται καὶ τὰ σκέλεα ἀποψύχονται. 2 Αἱ τοιαῦται, ἣν μὴ τάχα ἀφιστῶνται ἀπὸ τῶν ὑποχονδρίων αἱ ὑστέραι, ἀναυδοὶ γίνονται καὶ τὰ ἀμφὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν γλῶσσαν νάρκη ἔχει. 3 Τὰς τοιαύτας ἣν ἀναύδους καταλάβῃς καὶ τοὺς ὀδόντας συνηρηισμένας, πρὸς μὲν τὰς ὑστέρας προσθεῖναι εἴριον πρὸς αὐλὸν ὡς ὠθεῖν μάλιστα, τοῦ πτεροῦ περιελίξας βάψαι ἢ λευκῷ Αἰγυπτίῳ ἢ μυρσίνῳ ἢ βακκάρει ἢ ἀμαρακίνῳ· ἐς δὲ τὰς ῥίνας τοῦ φαρμάκου τοῦ μέλανος, τοῦ τῆς κεφαλῆς, λαβόντα τῇ μήλῃ ἐμπλάσαι· ἣν δὲ μὴ ἢ τοῦτο, τῷ ὀπῷ διαλεῖψαι τὰς ῥίνας ἢ πτερόν <...> ἢ ὄξει βάψαι καὶ καθεῖναι, διαλεῖψαι δὲ τὰς ῥίνας· ἢ τοῦ πταρμικοῦ προσθεῖναι. 4 "Όταν δὲ κλεισθῇ τὸ στόμα καὶ ἢ ἀναυδίη, δοῦναι πιεῖν τοῦ κάστορος ἐν οἴνῳ· τὰς δὲ ῥίνας διαλεῖψαι βάψας τὸν δάκτυλον ἔλαιον φώκης· τὸ δὲ εἴριον ἐάν προσκείσθαι μέχρι οὐ καταστῆσιν· ὅταν δὲ παύσωνται, ἀφελέσθαι χρῆ."

XVII. (= 126 Littré) 1 Si l'utérus est venu se placer contre les hypocondres, la femme suffoque comme si elle était sous ellébore et devient sujette à l'orthopnée; fortes nausées; certaines femmes vomissent, et parfois même une salive acide; la bouche s'emplit d'eau; les jambes se refroidissent. 2 De telles malades, si l'utérus ne se détache pas rapidement des hypocondres, deviennent muettes et ont les parties autour de la tête et la langue engourdis. 3 Si vous trouvez face à ce genre de patientes quand elles sont muettes et gardent les dents serrées, appliquer contre l'utérus de la laine — posée sur une canule afin de l'enfoncer le plus possible; après l'avoir enroulée autour d'une plume, l'imbiber d'huile blanche d'Égypte ou de myrrhe ou de baccar<sup>15</sup> ou de marjolaine; pour les narines, prendre du médicament noir, celui pour la tête, et en enduire une sonde; s'il n'y a pas de ce médicament, badigeonner les narines au suc de silphium; ou imbiber une plume de <...> ou de vinaigre et l'introduire; en badigeonner les narines; ou appliquer un sternutatoire. 4 Quand la bouche est close et qu'aucun son n'est émis, donner en potion du castoréum dans du vin; badigeonner les narines avec le doigt qu'on aura trempé dans l'huile de phoque; laisser la laine en place jusqu'à ce que l'utérus se rétablisse. Quand il a cessé (de se mouvoir), il faut la retirer. [trad. F. Bourbon]

Pour être tout à fait précis, ce long texte représente la fiche de la maladie qui est identifiée par la proposition éventuelle «Si l'utérus se place contre les hypo-

<sup>14</sup> Hp. *Mul.* 126 [ L. ] Le texte grec de ce passage des *Maladies des femmes* est celui de l'édition critique établie par Florence Bourbon. Cette édition critique n'est pas encore publiée et je remercie encore une fois chaleureusement F. Bourbon d'avoir voulu me fournir le texte grec et sa traduction.

<sup>15</sup> [Note de F.B.] La leçon βαλχαρείη (MV<sup>b</sup>) n'est pas recensée par les dictionnaires (LSJ, DELG, DGE) et s'explique par mé coupure de βακκάρει ἢ (θ), avec confusion K/Λ. Le terme réapparaît en 81.1 (βακκάρει θ : βακχάρι MV<sup>b</sup>).

chondres», proposition immédiatement suivie par la sémiologie, dont en premier lieu la suffocation de la malade. La pathologie n'est donc pas nommée – comme elle le sera ultérieurement, à l'époque impériale – «suffocation hystérique» (ἡ ὑστερικὴ πνίξις). En effet, dans les traités gynécologiques hippocratiques, les femmes suffoquent régulièrement à cause des mouvements de leurs utérus, mais dans la nosologie hippocratique cette pathologie n'est pas circonscrite par un terme et une image clinique précise, à la différence de la nosologie impériale, illustrée par les œuvres d'Arétée de Cappadoce et de Soranos d'Ephèse par exemple, qui nomment tous les deux cette affection ἡ ὑστερικὴ πνίξις. Il n'y pas de doute cependant sur la continuité entre ces utérus mouvants causant les problèmes respiratoires et la suffocation hystérique *stricto sensu*, puisque certains médecins grecs de l'époque impériale traitant de cette dernière vont s'inscrire dans la continuité de la thérapie hippocratique que nous découvrons ici. En effet, à la suite des symptômes de la maladie, nous lisons une longue séquence thérapeutique, structurée de manière binaire, selon les deux voies thérapeutiques : par la voie utérine on administre les substances de bonne odeur pour attirer l'utérus et par les narines, on applique des remèdes de mauvaise odeur pour faire fuir l'utérus. Le terme βάκκαρις est inséré dans la liste de substances parfumées appliquées par le bas (huile blanche d'Egypte, parfum de myrte et de marjolaine)<sup>16</sup> et doit aussi donc renvoyer à un parfum : en cela l'emploi hippocratique du mot est en accord avec les emplois dans la poésie d'Hippoxax et dans la comédie ancienne. L'une des substances proposées en application nasale sent, en revanche, très mauvais : le castoréum est en effet bien connu pour son odeur désagréable.<sup>17</sup> L'huile de phoque est également une substance connue pour sa mauvaise odeur, d'après l'autre grand traité gynécologique de la *CH, Nature de la femme* :<sup>18</sup>

Ὅκοταν πνίγωσιν αἱ ὑστέραι, ὑποθυμῆν χρὴ τὰ κακῶδεα πάντα ὑπὸ τὰς ῥίνας, ἄσφαλτον, θείον, κέρας, ἐλλύχνιον, φώκης ἔλαιον, καστόριον ὑπὸ δὲ τὰ αἰδοῖα τὰ εὐώδεα.

Quand l'utérus cause des suffocations, il faut utiliser en fumigation sous les narines tous les produits malodorants : asphalte, soufre, corne animale, mèche de lampe, huile de phoque, castoréum ; mais sous les parties génitales, les produits odorants. [trad. F. Bourbon]

Le principe thérapeutique resté implicite dans *Maladies des femmes* est clairement énoncé dans ce passage de la *Nature de la femme* : pour «faire descendre»

<sup>16</sup> Dans les traités hippocratiques on rencontre régulièrement les adjectifs dérivés des phytonymes à l'aide du suffixe -ινος, par exemple le substantif ῥόδον «rose» donne ῥόδιος «de rose», et son neutre substantivé, τὸ ῥόδιον, est régulièrement employé avec le sens de «parfum aux roses». Il en va de même pour les termes employés dans notre extrait, τὸ ἀμαράκινον et τὸ μύρσινον.

<sup>17</sup> BARBARA 2008, 126-127.

<sup>18</sup> Hp. *Nat. Mul.* 26.1 = BOURBON 2008, 26 (7.342 L.).

l'utérus, il faut le chasser de la partie supérieure du corps par de mauvaises odeurs appliquées sous les narines et l'attirer vers le bas en appliquant aux organes génitaux de bonnes odeurs. Les substances odorantes étaient largement employées dans la thérapeutique hippocratique, surtout pour les pathologies gynécologiques, qui sont souvent soignées par des odeurs agréables ou désagréables.<sup>19</sup> Le médecin hippocratique considère que le corps de la femme permet aux odeurs de circuler de l'utérus jusqu'aux narines, comme nous le rappelle F. Bourbon, et il administre des substances odorantes, soit sous forme d'applications internes – applications qui peuvent prendre la forme d'ovules ou de pessaires – soit sous forme de fumigations.<sup>20</sup> À l'intérieur de ce système, le baccar trouve sa place parmi les parfums employés pour attirer l'utérus et nous verrons qu'Arétée préconisera un emploi tout à fait comparable de ce parfum.

### 3. Les attestations du substantif βάκκαρις/βάκχαρις à l'époque impériale

Les différentes huiles parfumées sont présentes dans la thérapeutique du médecin Cappadocien également : on rencontre chez lui les parfums employés déjà par les médecins hippocratiques, tel le parfum aux roses, mais aussi des parfums que la *CH* connaît peu, tel le nard ou le parfum obtenu des feuilles de malabathre.<sup>21</sup> Le baccar, lui est, comme nous l'avons vu, un parfum que les gynécologues hippocratiques connaissent, quoiqu'ils s'en servent très rarement : Arétée en fera de même, en conseillant son emploi une seule fois et se servant de la forme vraisemblablement plus récente, βάκχαρις. Le Cappadocien nous donne en effet une description très

---

<sup>19</sup> On dénombre une centaine d'occurrences pour le substantif μύρον «parfum» dans la *CH* et de ce nombre seulement deux occurrences n'appartiennent pas aux traités gynécologiques. Voir *IH*, s.v. μύρον. Pour les substances végétales utilisées dans les traitements gynécologiques par l'odeur voir *BYL* 1989. Pour une réflexion plus large sur l'utilisation des odeurs dans la thérapeutique ancienne on peut consulter ROSELLI 2012.

<sup>20</sup> La fumigation consiste à faire brûler des substances et à diriger l'odeur qui s'en dégage vers les narines ou vers les parties génitales. Pour les différents procédés thérapeutiques, spécifiques aux traités gynécologiques, voir BOURBON 2008, LXX-LXXXIII.

<sup>21</sup> Pour ce qui est des parfums connus des hippocratiques, Arétée se sert du parfum aux roses ou à l'iris, qui sont tous les deux présents dans la *CH*, mais alors que les hippocratiques les utilisent principalement en gynécologie, Arétée s'en sert pour d'autres pathologies : par exemple, le parfum à l'iris, τὸ ἴρινον μύρον, est très présent dans les *Maladies des femmes* en tant qu'ingrédient des pessaires pour les différentes affections des femmes, alors que chez Arétée il n'apparaît que dans la thérapie des crises d'épilepsie. Si les parfums utilisés sont les mêmes, les types d'emploi ne sont pas identiques. Pour le malabathre, P. Faure précise qu'il s'agit d'une plante originaire de l'Inde du Nord, *Cinnamomum Malabathrum* Meissner (ou *C. tamala* ou *C. albiflorum*) décrite pour la première fois par Dioscoride, réputée pour sa bonne odeur et ayant des propriétés très proches du nard, tout en étant plus efficace. Arétée en recommande l'emploi dans la thérapie de l'épilepsie chronique. Voir FAURE 1987, 291-293.

détaillée de la façon dont il faut se servir des différentes substances de bonne ou de mauvaise odeur dans la thérapie de la suffocation hystérique :<sup>22</sup>

πρήσσειν δὲ τὰ ἄλλα, ὀκόρα ἂν τις καὶ ἄνευ φλεγματῆς ἀρήγη πνιγί. δεσμοὶ χειρῶν καὶ ποδῶν σφίγγοντες ἄχρι ναρκώσιος ὀσμῆς κακῶδῶν, πίστες ὑγρῆς, τριχῶν, εἰρίου κεκαυμένων, λύχνου φλογὸς ἐσβεσμένης, καστορίου· πρὸς τῷ κακῶδεϊ καὶ τὰ νεύρα ψυχθέντα θάλλπειν. οὖρον παλαιὸν καὶ τὴν αἰθῆρην ἐξανίστησι κάρτα τοῦ νεκρώδους καὶ τὴν ὑπέρην κάτω διώκει. τοιγαρῶν καὶ τοῖσι προσθέτοις εὐώδεσι ἐς τὴν χώρην ἐπιβλητέον τῆς ὑπέρης, μύρον ὀκοῖον ἂν ἔη προσηγνές, ἡδὲ ἄδηκτον τὴν ἀφήν, νάρδον ἢ βάκχαρι <ἦ> τὸ Αἰγύπτιον ἢ τὸ διὰ τῶν φύλλων τοῦ μαλαβάθρου, τοῦ δένδρου τοῦ Ἰνδικοῦ,<sup>23</sup> ἢ κινάμωμον κοπὲν ξὺν τῶν εὐόσμων τινὶ λίπαι· ἐγγρίειν δὲ τάδε τοῖσι γυναικηίοις χώροις.

Pratiquer aussi d'autres gestes thérapeutiques, tous ceux qui portent assistance dans le cas de la suffocation, même s'il n'y a pas d'inflammation. Serrer étroitement les mains et les pieds par des lacets, jusqu'à l'engourdissement; faire sentir ce qui sent mauvais – poix crue, poils et laine brûlés, flamme éteinte d'une lampe, castoréum; en plus de ce qui sent mauvais il faut aussi échauffer les nerfs refroidis. De la vieille urine ou d'un corps presque mort a pour effet d'éveiller vivement la sensation et de chasser l'utérus en bas. C'est pour cela qu'il faut appliquer des pessaires de bonne odeur dans la région de l'utérus, par exemple un parfum agréable qui n'irrite pas au toucher : le nard, le baccar ou le parfum égyptien ou celui à base des feuilles de malabathre - l'arbre indien – ou encore cinnamome coupé en morceau avec quelque onguent odorant; appliquer ces parfums-là sur les organes féminins.

Nous observons que le médecin de Cappadoce prescrit, tout comme l'auteur hippocratique, les pessaires confectionnés à l'aide des parfums pour attirer l'utérus vers le bas. En revanche, la liste des huiles parfumées que nous donne Arétée n'est pas identique à celle des *Maladies des femmes* : si le baccar et le parfum égyptien sont repris, le nard et le parfum obtenu à partir des feuilles de malabathre, plante d'origine indienne, remplacent les parfums de myrte et de marjolaine. On constate que l'« aromathérapie » d'Arétée imite la gynécologie hippocratique, dans la mesure où il suit le procédé conseillé par l'auteur hippocratique, c'est-à-dire l'application des pessaires, et reprend certaines substances « hippocratiques », dont le parfum égyptien et le baccar. Soulignons que ce sont les deux seules occurrences de ces deux substances chez le Cappadocien. En revanche, il s'écarte aussi des Anciens en

<sup>22</sup> Aret. 6.10 = HUDE 1958, 140.

<sup>23</sup> Nous avons restitué un ἦ entre βάκχαρι et τὸ Αἰγύπτιον, car le texte de cette énumération de parfums que nous donnons les manuscrits nous semble corrompu. En effet, le baccar n'est nulle part ailleurs décrit comme un parfum égyptien. De plus, il apparaît dans notre extrait hippocratique ainsi que dans celui de la *Nature de la femme* dans une liste de parfums contenant aussi cette huile « égyptienne » : on peut donc penser que le « baccar » et « l'égyptien » sont deux parfums différents. Nous remercions chaleureusement Mme Alessia Guardasole pour ses remarques précieuses concernant la critique textuelle.

ce qu'il inclut dans la liste des huiles à employer certaines quasiment inconnues des hippocratiques, mais employées à son époque. En effet, le nard est une substance aromatique très peu utilisée par les hippocratiques, mais dont l'emploi s'est étendu à l'époque impériale, comme en témoigne Dioscoride par exemple.<sup>24</sup> Enfin, le malabathre est inconnu des hippocratiques et c'est chez Dioscoride encore qu'on en trouve une première description : on voit donc que la pharmacopée d'Arétée partage des points en commun avec celle de Dioscoride aussi.<sup>25</sup> Il est d'autant plus intéressant de noter qu'Arétée n'emploie pas le terme βάκχαρις dans le même sens que Dioscoride, qui décrit uniquement une plante nommée βάκχαρις, sans mentionner d'huile parfumée fabriquée à partir de cette plante :<sup>26</sup>

βάκχαρις· βοτάνη ἐστὶν εὐώδης, στεφανωματική, ἥς τὰ φύλλα τραχέα, μέγεθος ἔχοντα μεταξύ ἴου καὶ φλόμου· καυλὸς δὲ γωνιώδης, πήχως τὸ ὕψος, ὑπότραχυς, ἔχων παραφυάδας, ἀνθη δὲ ἐμπόρφυρα, ὑπόλευκα, εὐώδη, ρίζαι δὲ ὅμοιαι ταῖς τοῦ μέλανος ἔλλεβόρου, εἰκυῖαι τῇ ὁσμῇ κινναμώμῳ. φιλεῖ δὲ τραχέα χωρία καὶ ἀνικμα.

ταύτης ἡ ρίζα ἐψηθεῖσα ἐν ὕδατι βοηθεῖ σπᾶσμασι, πτώμασι, ῥήγμασι, δυσπνοιαις, βηχὶ χρονίᾳ, δυσουρίᾳ· ἄγει δὲ καὶ ἔμμηνα καὶ θηριοδῆκτοις χρησίμως σὺν οἴνῳ δίδονται. προστεθεῖσα δὲ μία τῶν ριζῶν ἀπαλῶν ἔλκει ἔμβρυα, ταῖς τε λοχοῖς εἰς ἐγκάθισμα τὸ ἀφέψημα αὐτῆς ἀρμόζει καὶ εἰς διαπάσματα χρησιμεύει ἰκανὴν ἔχουσα τὴν εὐωδίαν. τὰ δὲ φύλλα στυπτικὰ ὄντα καταπλάσσόμενα ὠφελεῖ κεφαλαλγίαν καὶ ὀφθαλμῶν φλεγμονὰς καὶ αἰγίλωπα ἀρχόμενον καὶ μαστοῦς ἐκ τοκετῶν φλεγμαίνοντας καὶ ἐρυσιπέλατα· ἔστι δὲ καὶ ὑπνοποιὸς ἡ ὁσμὴ.

Bacchar : c'est une plante d'odeur agréable, servant à tresser des couronnes, dont les feuilles sont velues, avec une taille ente la violette et la molène bouillon-blanc. Sa tige est anguleuse, haute d'une coudée, un peu velue, avec des ramifications; ses fleurs sont de couleur pourpre, blanchâtres, d'odeur agréable; ses racines sont semblables à celles de l'hellébore noir et par l'odeur elles se rapprochent du cinnamome. [Cette plante] apprécie les sols maigres et secs.

La racine de cette plante, bouillie dans de l'eau, aide dans le cas des spasmes, des chutes, des ruptures, de la respiration difficile, de la toux chronique, de la difficulté à uriner. Elle est également emménagogue et est utilement administrée avec du vin dans le cas des morsures de bêtes venimeuses. Appliquée en interne, l'une des racines tendres fait sortir le fœtus, la décoction de la même plante, utilisée en bain de siège, convient aux accouchées et enfin

<sup>24</sup> On ne trouve que deux occurrences de νάρδος, une dans *Nature de la femme* et une autre dans *Maladies des femmes*. D'après les analyses de P. Faure, le parfum appelé *nard* pouvait être obtenu à l'époque impériale à partir de trois plantes différentes, le nard indien (*Nardostachys Jatamansi* de Candolle), le *phou* (*Valeriana tuberosa* L.) et le nard celtique (*Lavandula stoechas* L.) : Dioscoride nous décrit les trois plantes. Voir Dsc., *De materia medica* 1.7.2, 1.11, 1.8 et FAURE 1987, 296-297.

<sup>25</sup> Pour le malabathre, voir Dsc. *De materia medica* 1.12.

<sup>26</sup> Dsc. *De materia medica* 3.44.

elle est utile à la confection des poudres odorantes, ayant une suffisamment bonne odeur. Ses feuilles, puisqu'elles sont astringentes, appliquées en cataplasmes soulagent le mal de tête, les inflammations des yeux, la fistule lacrymale à son début, les seins enflammés suite aux accouchements et les érysipèles. Son odeur est également somnifère.

Pour ce qui est de la plante décrite non seulement par Dioscoride, mais aussi par son contemporain Pline l'Ancien, son identification est difficile et comme le note Jacques André, deux possibilités sont à envisager : une immortelle orientale (*Gnaphalium sanguineum* L.) ou bien l'asaret (*Asarum europaeum* L.).<sup>27</sup> Parmi les indications thérapeutiques de cette plante βάκχαρις, on en observe plusieurs qui concernent les pathologies gynécologiques : elle est emménagogue, elle est indiquée pour les bains de siège et pour les cataplasmes à appliquer sur les seins des accouchées ; elle permet aussi d'expulser le fœtus mort. Cependant, elle n'est pas du tout indiquée par Dioscoride dans le cas de la suffocation hystérique, affection que cet auteur connaît bien pourtant.<sup>28</sup> Ainsi, on peut dire que le baccar des médecins hippocratiques et d'Arétée d'une part, et celui de Dioscoride d'autre part ne coïncident pas : la substance et les indications thérapeutiques ne sont pas identiques. Un autre auteur qui témoigne de l'ambivalence de ce terme est le lexicographe Érotien, qui définit ainsi le sens du substantif βάκχαρις :<sup>29</sup>

βάκχαρις· εἶδος βοτάνης καὶ μύρου, οὗ καὶ Ἀριστοφάνης μέμνηται.

bakharis : espèce de plante et d'huile parfumée, qu'Aristophane mentionne aussi.

Érotien cherche à clarifier le sens des mots rares et difficiles que l'on lit dans la *CH* et, de ce point de vue-là, il ne peut pas passer sous silence le sens de « parfum » pour le terme βάκχαρις, mais nous observons que la valeur de phytonyme pour ce terme, indubitablement présente seulement à partir de l'époque impériale dans la littérature gréco-latine, ne lui échappe pas non plus. Quant à Galien, qui lui aussi rassemble dans son lexique les mots rares et difficiles de la *CH*, il ne propose que le sens de parfum pour ce mot :<sup>30</sup>

βάκχαρις· Λύδιόν τι μύρον.

bakharis : une huile parfumée lydienne.

Galien adopte donc pour ce terme le seul sens qu'on en trouve dans les traités hippocratiques et en dehors de ses activités de commentateur des traités hippocra-

<sup>27</sup> Voir ANDRÉ 1987, s.v. *baccar* ainsi que BONET 2014.

<sup>28</sup> Par exemple, il recommande l'emploi de l'asphalte, tout comme les hippocratiques, en pessaire et en fumigation, pour traiter la suffocation hystérique. Dsc. *De materia medica* 1.73.

<sup>29</sup> Erot. *Vocum Hippocraticarum collectio*, s. v. βάκχαρις = NACHMANSON 1918, 29.

<sup>30</sup> Gal. *Vocum Hippocratis Glossarium*, s. v. βάκχαρις = PERILLI 2017, 180.



tiques il ne semble s'intéresser vraiment ni au terme ni à la substance, étant donné qu'il ne la mentionne pas dans ses traités pharmacologiques. Il suggère ainsi que le sens principal de βάκκαρις/βάκχαρις est bien « huile parfumée », sens que semble confirmer aussi le lexique d'Hésychius :<sup>31</sup>

βάκκαρις· μύρον ποιὸν ἀπὸ βοτάνης ὁμωνύμως· ἔνιοι δὲ ἀπὸ μυρσίνης· ἄλλοι δὲ μύρον Λυδόν. ἔστι δὲ καὶ ξηρὸν διάπασμα τὸ ἀπὸ τῆς ρίζης

*bakkaris* : un parfum [obtenu] à partir de la plante homonyme ; selon d'autres, c'est à partir de myrte [qu'on fabrique ce parfum]. D'autres encore [considèrent que c'est un] parfum lydien. C'est aussi une poudre sèche, [obtenue] à partir de la racine.

D'après le texte d'Hésychius, le baccar est avant tout un parfum. On constate en revanche qu'il n'y a pas de consensus en ce qui concerne l'identification de la plante à partir de laquelle ce parfum est obtenu. Nous pouvons ainsi penser que le baccar, à l'origine mot lydien désignant un parfum, avait été utilisé avec ce sens-là aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant n. è., que le terme était ensuite tombé en désuétude, pour n'en être sorti qu'à l'époque impériale, avec le sens d'un phytonyme d'une part et celui d'un parfum de l'autre. Dans ce contexte, le choix arétéen de reprendre ce terme avec son sens hippocratique – lorsque nous le considérons en série avec le parfum égyptien et les odeurs désagréables de la lampe éteinte et du castoréum par exemple, séries comparables aux séries hippocratiques d'odeurs agréables et désagréables qui régulent les mouvements pathologiques de l'utérus – se montre comme volontairement proche à la fois du style hippocratique et de la pensée gynécologique hippocratique.

#### 4. Soigner la suffocation hystérique par les odeurs : Arétée contre Soranos

Qu'Arétée cherche consciemment à poser une « griffe » hippocratique sur sa pharmacologie se confirme aussi lorsque nous lisons le traité gynécologique d'un médecin légèrement postérieur à Arétée, Soranos d'Ephèse.<sup>32</sup> En effet, cet auteur n'emploie pas le baccar dans ses recommandations pour le traitement de la suffocation hystérique, pathologie à laquelle il consacre pourtant un long chapitre de son écrit. Au contraire, Soranos ouvre une polémique dirigée autant contre les Anciens que contre ses contemporains se servant des odeurs, désagréables ou agréables, dans le traitement de la suffocation hystérique :<sup>33</sup>

<sup>31</sup> Hsch. s. v. βάκκαρις = ALPERS / CUNNINGHAM 2018, 416.

<sup>32</sup> D'après le *Souda*, Soranos vécut à Rome sous les règnes de Trajan et d'Hadrien, au II<sup>e</sup> siècle de n. è. Sur Soranos voir NUTTON 2016, 220.

<sup>33</sup> Sor. 3.5 = BURGUIÈRE / GOUREVITCH / MALINAS 1994, 30.

οί πλείστοι δὲ τῶν ἀρχαίων καὶ οἱ μικροὺ δεῖν πάντες ἑτερόδοξοι δυσώδεσιν ὀσφραν-  
τοῖς ἐχρῶντο – οἷον θριξί κεκαυμέναις, καὶ ἔλλυχνίοις ἀπεσβεσμένοις, ἔλαφεῖα τε  
κέραια τεθυμιαμένω, ἐρίου[κεκαυμένω], <κνα>φάλλοις κεκαυμένοις, πίσση ὑγρᾶ,  
κεδρία, σφονδυλίω, πευκεδάνω, δέρματι τε καὶ ῥάκεσι, καστορίω διαχρίοντες τὰς  
ρίνας καὶ τὰ ὦτα, [πίσση, κεδρία] ἀσφάλτω, κόρεσι τεθλασμέναις καὶ πᾶσιν ἤδη  
τοῖς βαρυσμοῖς εἶναι νομιζομένοις – ὡς τῆς ὑστέρας ἀπὸ τῶν δυσωδῶν φευγούσης·  
ἔνθεν καὶ κάτρωθεν ὑπεθυμίασαν τὰ εὐώδη, καὶ πεσσοὺς παρέλαβον διὰ νάρδου  
στάχυος <ῆ> στύρακος πρὸς τὸ τὴν μήτραν, ἃ μὲν φεύγουσαν, ἃ δὲ διώκουσαν, ἐκ  
τῶν ὑπερκειμένων τόπων εἰς τοὺς ὑποκειμένους μεταστῆναι.

La plupart des médecins anciens, et pratiquement tous les disciples des écoles autres que la nôtre, ont fait usage des senteurs nauséabondes – par exemple cheveux brûlés, mèches de lampe éteintes, bois de cerfs calcinés, bourre de laine brûlée, poix crue, résine, berce, peucedan, cuir et chiffons brûlés, castoréum, (toutes substances dont les praticiens enduisent les narines et les oreilles) ou encore asphalte, punaises écrasées, bref tout ce qui a la réputation de dégager une odeur pénible. Ils prétendent en effet que la matrice fuit les substances malodorantes : c'est pourquoi ils faisaient aussi par le bas des fumigations de produits agréablement parfumés, et plaçaient des ovules vaginaux au nard ou au styrax, avec l'idée que la matrice, fuyant certains produits et recherchant les autres, quitterait les régions hautes pour gagner les régions basses. [trad. D. Gourevitch]

Tout comme Arétée et l'auteur de la *Nature de la femme*, Soranos commence par les senteurs désagréables et nous reconnaissons dans sa liste des références une tradition qui devait remonter aux textes hippocratiques, mais qui était également renouvelée par d'autres substances malodorantes. En effet, il emploie aussi bien le terme ἔλλυχνιον « mèche de lampe », qui n'apparaît que dans les traités gynécologiques de la *CH* et toujours dans l'aromathérapie de la suffocation hystérique, que le syntagme πίσση ὑγρᾶ « poix crue » que l'on lit chez Arétée, mais pas dans la *CH*.<sup>34</sup> Soranos cherche à s'opposer à cette tradition hippocratique, dont Arétée est l'un des héritiers et un peu plus loin il explicite les raisons de son désaccord :<sup>35</sup>

Μεμφόμεθα δὲ πάντας εὐθέως πλήσσοντας τὰ φλεγμαίνοντα, καὶ κάρους κατα-  
σκευάζοντας [τῆς] διὰ τῆς ἐκ τῶν δυσωδῶν ἀποφοράς· οὐ γὰρ ὡς θηρίον ἐκ φωλεῶν  
ἢ μήτρα προέρπει, τερπομένη μὲν τοῖς εὐώδεσι, φεύγουσα δὲ <τὰ> δυσώδη, διὰ δὲ  
τὴν ἐκ τῆς φλεγμονῆς σφίγξιν συνολκοῦται·

Nous les blâmons tous d'affecter dès l'abord les zones enflammées et de provoquer au moyen des exhalaisons nauséabondes des accès de torpeur : la matrice en effet ne se met pas en mouvement, comme une bête sauvage sor-

<sup>34</sup> En effet, c'est chez Dioscoride que nous trouvons la distinction entre la poix crue et la poix cuite, exprimée par les adjectifs ὑγρὸς et ξηρὸς. Chez Arétée, nous ne relevons qu'une seule occurrence de poix, celle de poix crue (πίσση ὑγρή), dans la thérapie de la suffocation hystérique.

<sup>35</sup> Sor. 3.5 = BURGUIÈRE / GOUREVITCH / MALINAS 1994, 31.

tant de sa tanière, parce qu'elle aime les bonnes odeurs et fuit les mauvaises; au contraire, elle se tasse sur elle-même en raison de la constriction due à l'inflammation. [trad. D. Gourevitch]

Soranos ne croit pas aux mouvements de l'utérus que, à la différence des hippocratiques, il ne conçoit pas comme un animal à l'intérieur de l'animal humain : en effet, Soranos, médecin d'obédience méthodiste, développe une réflexion gynécologique qui repose à la fois sur son expérience et sur les principes du méthodisme dont il sait s'écarter lorsqu'il juge que cela est nécessaire.<sup>36</sup> Il est à l'origine d'une tradition de la médecine gynécologique qui, sur certains points, s'oppose à la gynécologie hippocratique, notamment dans la thérapie de la suffocation hystérique.<sup>37</sup> Arétée, en revanche, non seulement adopte l'aromathérapie hippocratique, mais aussi son soubassement théorique, ce qui est tout à fait évident à la lecture de l'*incipit* de la fiche consacrée précisément à la suffocation hystérique :<sup>38</sup>

Ἐν τῆσι λαγόσι τῶν γυναικῶν μέσῃ ἐγκέεται ἡ μήτηρ, σπλάγχνον γυναικῆιον, ἄγχιτα ζωῶδες. Κινέεται γὰρ ἐξ ἑωυτέης ἔνθα καὶ ἔνθα ἐπὶ τὰς λαγόνας· ἀτὰρ καὶ ἐς τὰ ἄνω, κατ' ἴξιν μὲν ὑπὸ τὸν χόνδρον τοῦ θώρηκος, ἐς τὰ πλάγια δὲ ἐπὶ δεξιὰ ἢ [ἐς] ἀριστερά, ἢ ἐς ἥπαρ ἢ σπλήνα· γίγνεται δὲ καὶ προπετεστέρα ἐς τὰ κάτω, καὶ, ξυλλήβδην εἰπωμεν, πάντῃ ἐστὶ πλανώδης. Καὶ εὐώδες ὁσμήσει τέρεται καὶ ἐπ' αὐτὰ ἴεται· ἄχθεται δὲ τοῖσι κακόδομοι καὶ αὐτὰ φεύγει· καὶ τὸ ξύμπαν ἐν τῇ ἀνθρώπῳ ἐστὶ ἢ ὑπέρη, ὁκοῖόν τι ζῶον ἐν ζῶω.

Dans la cavité centrale de la femme est logée la matrice, viscère féminin, quasiment animé. En effet, la matrice se meut de façon spontanée des deux côtés de la cavité : ainsi elle se déplace en haut aussi, en droite ligne en passant sous le cartilage thoracique, et sur les côtés, à droite ou à gauche, ou vers le foie ou vers la rate; elle se porte aussi très facilement en avant vers le bas, et, pour le dire en un mot, elle est vagabonde dans tous les sens. En plus, elle est réjouie par les odeurs agréables et s'élançe vers elles; elle est accablée par les odeurs désagréables et les fuit; ainsi, d'une manière générale, la matrice se trouve dans la femme comme un animal à l'intérieur d'un autre.

Arétée affirme donc clairement que l'utérus se comporte comme un animal errant à l'intérieur du corps de la femme et il préconise au médecin de réguler ses mouvements en se servant de parfums, dont le baccar qui est employé déjà par les hippocratiques selon les mêmes indications thérapeutiques.

<sup>36</sup> Voir NUTTON 2016, 220-227.

<sup>37</sup> Sur l'attitude critique de Soranos en ce qui concerne plus particulièrement la pharmacologie hippocratique voir FAUSTI 2022, 376-377.

<sup>38</sup> Aret. 2.11 = HUDE 1958, 32.21-33.1.

## Conclusion

Même si le texte d'Arétée ne peut pas être considéré comme une réminiscence du texte des *Maladies de femmes*, le Cappadocien connaît et embrasse de toute évidence les idées gynécologiques des médecins classiques et dans ce cas la reprise lexicale (βάρκαρις) semble avoir une fonction double. D'une part, Arétée s'inscrit dans les pratiques d'écriture alexandrines, tout comme d'autres médecins-poètes, tel Nicandre de Colophon, en cherchant à rehausser le style de son œuvre en y intégrant des mots rares et étrangers. D'autre part, le Cappadocien remploie le mot hippocratique avec une fonction doctrinale : il s'agit en effet d'un « mot-clé » qui renvoie à l'« aromathérapie » que les gynécologues hippocratiques ont développée pour la suffocation hystérique et, d'une manière plus générale, à la physiologie hippocratique de la femme. En procédant ainsi, Arétée s'inscrit dans une tradition thérapeutique gynécologique se rattachant à la CH et s'opposant, par exemple, à ce qui deviendra une tradition soranique. Le seul emploi de βάρκαρις n'aurait pas suffi, bien entendu, à établir ce lien, mais dans la perspective de la création lexicale on peut dire que l'originalité d'Arétée consiste aussi dans le emploi d'un terme rare analogue aux contextes hippocratiques – ce qui n'est pas souvent le cas chez cet auteur. Ce type de remploi « contextualisé » a pour fonction de signaler son adhésion à une idée hippocratique que tous les médecins de son époque n'embrassent pas.

## Bibliographie

### Textes anciens

Les citations d'Hippocrate se réfèrent aux éditions modernes quand elles existent. Elles sont toujours accompagnées de la référence aux éditions complètes de Littré, 10 vol. (1839-1861) qui comporte le volume de cette édition et la page.

ALPERS / CUNNINGHAM 2018 = Hesychius Alexandrinus, *Lexicon*, volumen I (A - Δ), recensuit et emmendavit K. Latte, editionem alteram curavit I. C. Cunningham, Berlin/Boston.

BOURBON 2008 = Hippocrate, *Nature de la femme*, texte établi, traduit et commenté par F. Bourbon, Paris.

DEGANI 1991 = Hipponax, *Testimonia et fragmenti*, iterum edidit H. Degani, Stuttgart/Leipzig.

HUDE 1958 = Aretaeus, *Opera*, edidit C. Hude, Berlin.

GOUREVITCH / MALINAS / BURGUIÈRE 1994 = Soranos d'Ephèse, *Maladies des femmes*, tome III, texte établi, traduit et commenté par P. Burguière, D. Gourevitch et Y. Malinas, Paris.

NACHMANSON 1918 = Erotianus, *Vocum Hippocraticarum collectio*, recensuit Ernst Nachmanson, Uppsala.

PERILLI 2017 = Galenus, *Vocum Hippocratis glossarium*, edidit, in linguam italicam vertit, commentatus est Lorenzo Perilli, Berlin.

## Études critiques

ANDRÉ 1985 = J. André, *Les noms des plantes dans la Rome antique*, Paris.

BARBARA 2008 = S. Barbara, « Castoréum et basilic, deux substances animales de la pharmacopée ancienne », dans Boehm I. et Luccioni P. (dir.), *Le médecin initié par l'animal. Animaux et médecine dans l'Antiquité grecque et latine. Actes du colloque international (Lyon, 26-27 octobre 2006)*, Lyon, 121-148.

BONET 2014 = V. Bonet, *La pharmacopée végétale d'Occident dans l'œuvre de Pline l'Ancien*, Bruxelles.

BYL 1989 = S. Byl, « L'odeur végétale dans la thérapeutique gynécologique », *Revue belge de philologie et d'histoire* 67.1, 53-64.

DEICHGRÄBER 1971 = K. Deichgräber, *Areteus von Kappadozien als medizinischer Schriftsteller*, Berlin.

FAURE 1987 = P. Faure, *Parfums et aromates de l'Antiquité*, Paris.

FAUSTI 2022 = D. Fausti, « L'eredità di Ippocrate nella farmacologia. I diversi approcci nella medicina di età imperiale », dans Manetti D., Perilli L. et Roselli A. (dir.), *Ippocrate e gli altri. XVI Colloquio internazionale Ippocratico (Roma, 25-27 ottobre 2018)*, Rome, 2022, 363-382.

MASSON 1967 = E. Masson, *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec*, Paris.

MIRALLES / PORTULAS 1988 = C. Miralles et L. Portulas, *The Poetry of Hipponax*, Rome.

NUTTON 2016 = V. Nutton, *La médecine antique*, Paris.

ROSELLI 2005 = A. Roselli, « Areteio di Cappadocia lettore di Ippocrate », dans van der Eijk Ph. (dir.), *Hippocrates in Context. Papers read at the XIth International Hippocrates Colloquium (Newcastle upon Tyne, 27-31 august 2002)*, Leiden/Boston, 2005, 413-432.

ROSELLI 2012 = A. Roselli, « Vino profumato e pane appena sfornato, ovvero guarire e nutrire con gli odori: Ippocrate *Epidemie* VI.8.7 letto da Areteio, Galeno e Giovanni Alessandrino », dans Carannante A. et D'Acuno M. (dir.), *I profumi nelle società antiche. Produzione, commercio, usi, valori simbolici*, Salerno.

Divna Stevanović-Soleil  
Aix-Marseille University  
divna@free.fr

## **The baccar and the therapy of the hysterical suffocation: how does Aretaeus of Cappadocia choose his words?**

*Abstract:* The aim of this paper is the study of the lexical creativity of an author from imperial times, Aretaeus of Cappadocia. This physician, known mostly as an imitator of the Hippocratics, often uses rare words. The noun βάκκαρις is one of them: attested only in the fragments of the most ancient iambographers and the authors of the *Corpus hippocraticum*, it disappears completely from later texts and will reappear only with the imperial Greek literature. We will try to show that Aretaeus's use of this noun is twofold: on one hand, he seeks to define himself as a Hippocratic, not only by his words but also ideas, renewed in order to treat imperial patients, and on the other he is keen to perpetuate Hellenistic writing aesthetics. This example shows then that Aretaeus's writing in some respects follows an ornamental as well as a doctrinal goal, and in some other it represents a basis for a renewed Hippocratic medical practice.

*Key-words:* Aretaeus of Cappadocia, *Corpus hippocraticum*, medical terminology, perfume.